612.825.2

Tracts B. 343.

Sherrington Donation

1.

JOURNAL

FÜR

PSYCHOLOGIE UND NEUROLOGIE

HERAUSGEGEBEN VON

AUGUST FOREL UND OSKAR VOGT

REDIGIERT VON

K. BRODMANN

La nouvelle division myéloarchitecturale de l'écorce cérébrale et ses rapports avec la physiologie et la psychologie.

Vogt. O

SONDER-ABDRUCK

28 FEB 85

LEIPZIG 1910
Dörrienstr. 16
VERLAG VON JOHANN AMBROSIUS BARTH

Verlag von Johann Ambrosius Barth in Leipzig.

Journal für Psychologie und Neurologie

herausgegeben von

August Forel und **Oskar Vogt**

redigiert von

K. Brodmann.

Das Journal will aus dem Gebiet der normalen, pathologischen und vergleichenden Psychologie und Neurobiologie (Anatomie und Physiologie des Nervensystems) solche Arbeiten bringen, die

1. von spezieller Bedeutung für ein anderes der von ihm gepflegten Wissensgebiete oder
2. speziell ärztlich-psychologischer Natur sind und zwar
   a) entweder die psychische Genese, Therapie oder Prophylaxe von Krankheitssymptomen oder
   b) psychopathologische Probleme berühren.

Gegen früher wird also mehr wie bisher das Gebiet der Neurobiologie berücksichtigt werden. Es ist ein Journal geschaffen worden, das die verschiedenen Gebiete der Psychologie und der Neurobiologie in gleicher Weise zu fördern bestrebt ist. Die vereinigte Pflege dieser verschiedenen Gebiete bildet das Charakteristikum der neuen Folge der Zeitschrift.

In zwanglosen Heften erscheinend. 6 Hefte bilden einen Band, der 20 M. kostet.

Festschrift zu Forels sechzigstem Geburtstag (Journal für Psychologie und Neurologie, Band XIII). VI, 435 Seiten mit 19 Tafeln und vielen Textillustrationen. 1908. M. 36.—.

Diese, Forel zu seinem 60. Geburtstag von Schülern, Freunden und Verehrern gewidmete Festschrift enthält sehr wertvolle Beiträge zur Neuronenlehre. Mitarbeiter sind: Bernheim, Bugnion, Cajal, Claparède, Domikow, Frank, Juliusburger, Kohnstamm, Moheim, H. W. Maier, Marinesco, Mauss, A. Meyer, F. Mohr, Oppenheim, Peterson, Piltz, Prince, Quensel, Santschi, Semnon, Snessarew, Warnke, Wheeler.

BRODMANN, Dr. K., Beiträge zur histologischen Lokalisation der Großhirnrinde. Fünfte Mitteilung: Über den allgemeinen Bauplan des Cortex pallii bei den Mammaliern und Zwei homologe Rindenfehler im besonderen. Lex.-8°. 126 Seiten mit 298 Abbildungen. 1906. M. 9.—.

BRODMANN, Dr. K., Beiträge zur histologischen Lokalisation der Großhirnrinde. Siebente Mitteilung: Die cytoarchitektonische Cortexgliederung der Halbaffen (Lemuriden). 48 Seiten mit 9 Tafeln. 1908. M. 7.—.

Diese im neurobiologischen Institut zu Berlin gemachten Untersuchungen bilden zugleich Ergänzungshefte zum „Journal für Psychologie und Neurologie", Band VI bzw. Band X.

Diagnostische Assoziationsstudien. Beiträge zur experimentellen Psychopathologie. Herausgegeben von Dr. C. G. Jung. I. Band. Lex.-8. IV, 281 S. 1906. M. 12.—.

Inhalt. Vorwort: Über die Bedeutung von Assoziationsversuchen von Professor Bleuler. — I. Experimentelle Untersuchungen über Assoziationen Gesunder von C. G. Jung und Fr. Riklin. — II. Über die Assoziationen von Imbezillen und Idioten von K. Wehrlin. — III. Analyse der Assoziationen eines Epileptikers von C. G. Jung — IV. Über das Verhalten der Reaktionszeit beim Assoziationsexperiment von C. G. Jung. — V. Bewußtsein und Assoziation von Prof. Bleuler. — VI. Psychoanalyse und Assoziationsexperiment von C. G. Jung.

Inhalt des II. Bandes. VII. Kasuistische Beiträge zur Kenntnis hysterischer Assoziationsphänomene von Fr. Riklin. — VIII. Assoziation, Traum und hysterisches Symptom von C. G. Jung. — IX. Über die Reproduktionsstörungen beim Assoziationsexperiment von C. G. Jung. — X. Statistische Untersuchungen über Wortassoziationen und über familiäre Übereinstimmung im Reaktionstypus bei Ungebildeten von Emma Fürst. — XI. Über das Verhalten des psychogalvanischen Phänomens beim Assoziationsexperiment von L. Binswanger. — XII. Über körperliche Begleiterscheinungen assoziativer Vorgänge von H. Nunberg.

Die Arbeiten siud zuerst im „Journal für Psychologie und Neurologie" verstreut erschienen.

Beiträge zur Psychologie der Aussage. Mit besond. Berücksichtigung von Problemen der **Rechtspflege, Pädagogik, Psychiatrie** und **Geschichtsforschung,** herausg. von Dr. William Stern, Privatdozent in Breslau. Zwanglose Hefte zum Preise von 4—5 M.

I. Folge IV, 544 Seiten mit 3 Tafeln. 1903—04. M. 17.—.
II. Folge V, 614 Seiten mit 1 Tafel. 1905—06. M. 19.30.

Als Fortsetzung dieser Beiträge erscheint seit Sommer 1907:

Zeitschrift für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung. Zugleich Organ des Instituts für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung. Herausgegeben von William Stern und Otto Lipmann. Zwanglos erscheinende 6 Hefte bilden einen Band von etwa 40 Bogen. Preis des Bandes M. 20.—

Die „Zeitschrift für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung" dient als Organ des von der „Gesellschaft für experimentelle Psychologie" verwalteten Instituts für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung; sie beabsichtigt die Bearbeitung psychologischer Probleme unter besonderer Berücksichtigung der Verwertbarkeit für anderweitige praktische und wissenschaftliche Fragestellungen. In erster Linie kommen dabei in Betracht: Probleme der Pädagogik, Rechtspflege, Psychopathologie einerseits, der Geschichtswissenschaft, Sprachwissenschaft, Ästhetik andererseits, soweit sie auf dem Wege exakt psychologischer Methodik gefördert werden können.

SCHIEFFERDECKER, Prof. Dr. P., Neurone und Neuronenbahnen. VIII, 323 S. mit 30 Abbildungen. 1906. M. 11.—, geb. M. 12.—

Sonder-Abdruck aus
„Journal für Psychologie und Neurologie"
Band 17, 1911.
Verlag von Johann Ambrosius Barth in Leipzig.

1.

La nouvelle division myéloarchitecturale de l'écorce cérébrale et ses rapports avec la physiologie et la psychologie.

Par
O. Vogt.

J'ai à vous montrer aujourd'hui la nouvelle division architecturale de l'écorce cérébrale et à en discuter la valeur pour la psychologie.

Mais, avant de commencer, je tiens tout d'abord à préciser les rapports généraux qui, d'après moi, existent aujourd'hui entre la psychologie, la neurophysiologie et la neuroanatomie et ceux qui pourront exister demain entre ces mêmes sciences. Je ne pense pas apporter quelque chose de nouveau aux membres de notre société. Pour une certaine partie, je ne peux même que répéter ce que mon maître *Forel* a déjà développé dans son rapport. Mais, en dehors de notre société, nous rencontrons souvent des idées erronées sur les rapports de la psychologie avec la neurobiologie et ce sont ces idées que nous sommes appelés à combattre énergiquement, car elles ont beaucoup nui au développement de la psychologie médicale et elles lui nuisent encore.

Tout ce que nous savons des rapports qui existent entre la psychologie et la neurobiologie nous est fourni par le fait suivant qui est la résultante de toutes nos expériences: chaque fois que nous observons en nous un phénomène psychique, il se passe dans notre cerveau un processus physiologique.

Ce parallélisme, pour ne pas dire cette »identité«[1]), nous permet d'étudier les phénomènes psychophysiologiques sous leur côté psychique d'une part et sous leur côté physiologique d'autre part. Nous avons ainsi deux façons d'étudier ces phénomènes et ce sont ces deux façons qui sont appréciées bien différemment et qui donnent lieu aux divergences d'opinion que nous avons à discuter.

Je crois que tous les médecins comme tous les hommes qui s'occupent de sciences objectives reconnaîtront que nos connaissances psychologiques dépassent de beaucoup nos connaissances neurobiologiques, que cet état de choses paraît devoir durer encore très longtemps sinon toujours et qu'il nous est beaucoup plus facile d'augmenter nos connaissances psychologiques que nos connaissances

[1]) Je me sers avec intention du terme plus vague mais en même temps plus large de »*parallélisme*«. Autant que mon septicisme vis-à-vis de toute métaphysique me permet d'adhérer à une métaphysique quelconque, j'accepte personnellement la théorie de l'identité. Je reconnais que la logique scientifique („naturwissenschaftliches Denken") nous mène à la théorie moniste que mon maître *Forel* a développée dans son rapport. Mais je pense que des hommes qui ne nous suivent pas dans nos dernières inductions peuvent travailler avec nous à l'approfondissement de nos connaissances. C'est pour cette raison que nous nous sommes bornés autrefois, Mme *Vogt* et moi, à parler d'un »parallélisme psychophysiologique empirique«. Nous laissons de côté la question de savoir si ce parallélisme est vraiment absolu (absolument identique quant au temps) comme le croient les partisans de la théorie de l'identité, ou s'il ne l'est pas, comme le soutiennent les adhérents de la théorie des alternances (Wechselwirkungen). Nous demandons seulement à ces derniers qu'ils reconnaissent que les alternances, si elles existent, s'effectuent dans un laps de temps si court que nous sommes en droit pratiquement de parler d'un parallélisme pour nos recherches empiriques.

neurobiologiques. Mais beaucoup de médecins et de représentants des sciences objectives ne reconnaissent pas à nos connaissances psychologiques la *vraie exactitude scientifique.* Ils ne reconnaissent comme science que la neurobiologie et sont d'avis que celle-ci doit peu à peu englober la psychologie. Mais ils oublient en raisonnant ainsi que, comme *Forel* vient de le dire, toute la science soi-disant objective est basée sur la même source de connaissance que la psychologie, l'introspection, car comme la psychologie elle opère sur des conclusions que nous tirons de nos phénomènes de conscience. Certes, l'introspection peut se tromper, mais elle peut tout aussi bien se tromper quand il s'agit d'un phénomène du monde extérieur que quand il s'agit d'un phénomène psychique. Est-ce que, dans les sciences objectives, nous ne voyons jamais l'observateur induit en erreur par l'auto-suggestion? Est-ce que le progrès des sciences naturelles n'a jamais été retardé par l'insuffisance de notre observation et de notre capacité d'analyse? Mais, dans les sciences naturelles, me répondra-t-on, les faits ont une évidence générale, tout le monde peut se persuader de leur exactitude. A ceci je répondrai que tout le monde est aussi d'accord sur beaucoup de faits psychologiques et que sans cet accord préalable il n'y aurait aucune science objective possible. D'autre part, l'accord dans les sciences objectives n'est pas si général qu'on serait disposé à le croire au premier abord. Aussitôt qu'on s'éloigne des choses tout-à-fait simples et banales, ce n'est plus qu'un nombre très restreint d'observateurs exercés spécialement qui sont capables d'analyser vraiment exactement tel ou tel phénomène objectif. Et ces quelques observateurs eux-mêmes ne sont pas souvent tout-à-fait d'accord entre eux. Je pourrais vous montrer des préparations microscopiques que les adhérents de la théorie de la contiguïté des neurones prennent comme preuve de la contiguïté tandis que leurs adversaires les prennent comme preuve de la continuité. Vous rencontrerez des divergences à propos de faits bien plus simples. Par exemple, si l'on prend la question si simple des relations topographiques entre les différentes couches cyto- et myéloarchitecturales de l'écorce cérébrale, on voit que les opinions sont également partagées. Et les divergences d'opinion augmentent encore chaque fois où pour résoudre le problème, il ne s'agit plus comme dans les deux exemples cités, de faire une simple constatation, mais où il est nécessaire de faire une longue série d'expériences. Je n'ai qu'à prendre le problème de la variabilité des êtres vivants. Quelles controverses éveillent en nous les noms seuls de *Darwin, Eimer, Weismann* et *de Vries.* Il a fallu quarante ans depuis l'apparition du célèbre livre de *Darwin* pour que nous comprenions que nous n'en étions qu'aux premiers termes du problème et que seules de longues séries d'expériences nous permettraient d'aller plus loin. C'est la même chose, si nous prenons la physiologie du cerveau. Toute cette science est d'un bout à l'autre un exemple de ce que nous avançons. Tout ce qu'on a dit jusqu'à ce jour sur la fonction des différentes couches de l'écorce cérébrale n'est qu' hypothèse et il n'existe pas une seule région corticale dont nous connaissions exactement la fonction.

Ce qui est vrai, c'est que la psychologie est restée beaucoup plus que la biologie dans les mains des spéculateurs. Le manque d'exactitude avec lequel ils ont employé l'introspection a fait qu'on a cru dans certains milieux que c'étaient les faits psychologiques qui étaient inexacts. Nous n'avons qu'à prendre en psychologie le chemin qui mène à de bons résultats dans les sciences objectives: c'est-à-dire

que nous devons commencer par les problèmes simples et faire pour les résoudre de longues séries d'expériences, en un mot, nous devons d'abord nous efforcer de réunir des faits de la plus grande exactitude possible, en nous aidant au besoin de certains états hypnotiques qui nous permettront d'augmenter l'acuité de l'introspection. La psychologie que nous ferons de cette manière sera une science qui pourra dignement tenir sa place à côté des sciences objectives.

Mais vis-à-vis de beaucoup de nos collègues, ce n'est pas seulement l'exactitude des faits psychologiques que nous avons à défendre, mais c'est leur *valeur médicale* elle-même. D'où vient cela? Cela vient de ce qu'on a d'une part trop négligé jusqu'à ce jour les études psychologiques et que d'autre part on a justement laissé de côté les questions qui nous intéressent le plus, nous autres médecins. A l'époque même où, de tous côtés, dans le domaine des sciences naturelles, on entreprend de nouvelles études pour élever l'art médical, on ne s'occupe presque pas des sciences psychologiques. Le nombre de ceux qui travaillent psychologiquement disparaît à côté du grand nombre de ceux qui s'occupent des sciences objectives. C'est pourquoi beaucoup de nos collègues croient à tort que, tout aussi bien pour la médecine du système nerveux que pour la médecine générale, tout le progrès viendra uniquement des sciences biologiques. C'est surtout l'espoir exagéré que l'on fonde sur les sciences neurobiologiques que je voudrais combattre; elles apporteront beaucoup, mais elles n'apporteront pas tout, et c'est ce point qu'il faut bien mettre en relief.

Espérons que par la fondation de notre société nous encouragerons l'étude de la psychologie médicale et que nous arriverons à prouver que c'est la psychologie avec ses méthodes à elle qui est le plus propre à nous faire pénétrer dans l'essence des maladies psychiques et psychogènes.

Mais s'il est vrai que ce sont presque exclusivement les phénomènes de conscience qui nous renseignent sur notre vie cérébrale, s'il est vrai que le psychiâtre et le neurologiste doivent au premier chef être des psychologues, pourquoi ne pas nous concentrer uniquement sur la psychologie et laisser la neurobiologie de côté? Notre société n'est pas de cet avis et la preuve en est qu'elle m'a chargé de mon rapport actuel.

Nous avons deux raisons de ne pas négliger le côté physiologique: l'une purement théorique et l'autre médicale. Commençons par la raison théorique. Quoiqu'en pensent certains philosophes, il n'y a pas de causalité psychique rigoureuse pour les phénomènes qui se suivent dans notre conscience, car même en poussant l'analyse psychologique plus loin qu'on ne le fait d'ordinaire, c'est-à-dire en essayant de rendre conscients par l'hypermnésie hypnotique, les éléments qui ne le sont pas pour le moment, il reste toujours un certain nombre de phénomènes purement physiologiques qui jouent un rôle dans la genèse de tout phénomème psychique. Si nous pouvions faire l'analyse complète de tous ces éléments physiologiques inconscients, nous aurions la vraie psychologie causale. Mais nous sommes encore bien loin de pouvoir faire cette analyse. Cependant, cela ne doit pas nous décourager et nous empêcher de commencer les travaux qui pourraient nous faire approcher du but. Nous basons nos études sur celles de nos prédécesseurs qui n'avaient pas encore pu arriver aux conclusions que nous avons déjà tirées. A notre tour de léguer à ceux qui nous suivront les fondations sur lesquelles ils étayeront un édifice plus vaste!

Heureusement, grâce à une organisation spéciale de notre cerveau, il y a des relations grossières entre les phénomènes de la vie cérébrale et les phénomènes de notre psychée. L'organisation de notre cerveau est telle que nos différents sens périphériques sont unis avec des parties spéciales, aussi bien dans les régions sous-corticales que dans l'écorce elle-même, c'est-à-dire que, dans le domaine des processus physiologiques correspondant à la partie intellectuelle de notre psychée, les éléments de même fonction sont groupés dans une même région cérébrale, dans une même »zone sensorielle«. Nous avons ainsi une première localisation grossière qui nous servira de point de départ pour la localisation plus élémentaire que l'avenir — lointain hélas — doit nous apporter.

Mais toute primitive qu'elle soit, cette première localisation a elle-même une très grande valeur médicale. D'abord le développement de la chirurgie nerveuse dépend en grande partie du progrès de nos connaissances des localisations et d'autre part ces localisations sont indirectement d'une grande importance pour la prophylaxie et la thérapie médicale. C'est une simple conséquence logique du parallélisme psychophysiologique empirique de conclure d'un trouble psychique à l'existence d'un trouble de la vie cérébrale et réciproquement. Ce sera tantôt le trouble psychique, tantôt le trouble physique qui sera le plus accessible à la thérapie et à la prophylaxie. Pour éviter l'hystérie il faudra éviter le plus possible les émotions, pour éviter la paralysie générale, il faudra éviter la syphilis. Malheureusement, dans un grand nombre de maladies mentales notre thérapie et notre prophylaxie sont vaines. Je n'ai pas besoin de rappeler à notre société les progrès qu'a faits la psychothérapie dans ces dernières années. Malgré cela, le domaine de la psychothérapie et de la psychoprophylaxie ne s'étend pas au-delà d'un petit groupe de maladies: hystérie, obsessions, cyclothymies, perversités, etc. Les vraies psychoses ne sont presque jamais accessibles à la psychothérapie et il n'y a guère d'espoir qu'elles le deviennent. Nous ne pouvons espérer avoir prise sur ces maladies, comme sur les »maladies organiques« du système nerveux, que par une *physicothérapie* et une *physicoprophylaxie* basées sur leur étiologie *organique*. Nons avons certainement beaucoup à espérer de la bactériologie. Quant à moi j'attends également beaucoup de lumière des déductions que nous pourrons tirer de la science de l'hérédité et de la variabilité basée sur l'expérimentation qui est seule capable de la faire avancer. Enfin, il nous reste un troisième chemin pour arriver aux indications d'une physicothérapie et d'une physicoprophylaxie: c'est *l'histopathologie*. Mais nous sommes arrêtés à chaque pas par des difficultés techniques considérables. Nous avons à faire à des lésions histologiques très fines et il est bien difficile et bien long de faire l'examen histologique complet d'un cerveau. Nous avons de plus à éliminer toutes les altérations accessoires dûes soit à la constitution anormale elle-même, soit à la longévité de beaucoup de nos malades mentaux. Si dans ces cas, grâce au progrès de la science des localisations, nous pouvions trouver dans la symptomatologie des indices nous indiquant dans quelle partie du cerveau nous avons à chercher les changements organiques, le travail serait facilité et nous éviterions beaucoup d'erreurs.

Ainsi donc, nous avons le plus grand intérêt à faire cette première localisation grossière. Quel va être le *rôle de l'anatomie* dans sa réalisation? Par l'anatomie, nous pourrons d'abord trouver le chemin que prennent les fibres pour aller du sens

périphérique à l'écorce et inversement. Nous établirons ainsi la voie des réflexes qui constituent le côté physiologique de la vie psychophysiologique. Comme il existe une relation intime entre la structure et la fonction d'un organe, nous pourrons ensuite limiter, d'après leur structure spéciale, aussi bien dans la sous-corticalité que dans l'écorce, les régions qui sont en rapport avec les différents sens périphériques. Nous avons fait pendant ces dernières années de grands progrès dans l'anatomie de l'écorce cérébrale et, laissant de côté aujourd'hui la voie des réflexes, je ne m'occuperai que de l'écorce et après vous avoir exposé nos nouvelles connaissances, j'en discuterai la valeur pour la psychologie.

Je vous montrerai la division de l'écorce à laquelle je suis arrivé en étudiant la *myéloarchitecture*, c'est-à-dire les différences régionales qui existent dans la stratification, le nombre, la longueur et l'épaisseur des fibres myélinisées de l'écorce.

A cette place venait la démonstration[1]). Cette démonstration constituait la partie la plus importante de mon rapport. Mais comme il me faudrait un grand nombre de figures pour la publier en entier, je me bornerai à faire une courte énumération des faits démontrés.

On peut faire dériver toutes les différences locales d'un schéma fondamental. Dans ce que j'appelle l'isocortex (voir plus bas) il ne manque nulle part une des couches principales.

Il se fait toujours un certain nombre de modifications à la fois. Ce complexe de modifications se maintient sur une certaine étendue pour faire place à d'autres complexes. Chaque complexe forme ainsi un organe élémentaire. Je l'appelle champ ou aire corticale. J'en distingue 150 dans l'écorce de l'homme.

Les champs présentent entre eux un plus ou moins grand nombre de traits communs. Nous basant sur cette parenté, nous pouvons faire un certain nombre de groupements. Dans certains champs, les faisceaux radiés cessent moins vite qu'à l'ordinaire et ils manquent souvent d'une ou de plusieurs des couches principales de mon schéma fondamental. Je les réunis sous le nom d'»*allocortex*« et je les oppose au reste de l'écorce que j'appelle »*isocortex*«. L'allocortex correspond à peu près à l'archipallium d'*E. Smith* ou au rhinencéphale de *Retzius*. Dans l'isocortex lui-même on peut grouper sous le nom d'*isocortex insulaire* tous les champs qui ont un avant-mur. La partie du gyrus cinguli située en avant du genou du corps calleux est formée de champs dont les faisceaux radiés se terminent spécialement vite. On peut opposer cette région sous le nom d'*isocortex infraradié* au reste de l'isocortex (*isocortex euradié*). Enfin on peut donner un rang spécial à la région située des deux côtés de la scissure calcarine (*aire striée*).

La limite des champs ne coïncide pas toujours avec les sillons et leur situation par rapport aux sillons peut présenter des variations selon les cerveaux.

[1]) On trouvera la description des faits démontrés par des projections:

pour le lobe frontal, dans: „Die myeloarchitektonische Felderung des menschlichen Stirnhirns" (voir ce journal Vol. 15) et »Quelques considérations générales sur la myéloarchitecture du lobe frontal« (Revue neurol. 1910),

pour l'allocortex et l'insula, dans les Comptes-rendus du Congrès des neurologistes et aliénistes de langue française à Bruxelles. 1910.

pour l'isocortex pariétal, occipital et temporal, dans le prochain numéro supplémentaire de ce journal.

On peut reconnaître le même champ à sa structure chez un plus ou moins grand nombre de mammifères.

Qu'est-ce qui se dégage de ce que je viens de vous exposer? Un premier fait sur lequel j'ai déjà insisté ailleurs est celui-ci: la découverte des aires architecturales nous donne pour la première fois la preuve qu'il y a dans l'écorce une localisation fonctionnelle suivant des champs *juxtaposés*. Les »zones sensorielles« dont j'ai parlé plus haut comprennent donc l'écorce dans toute son épaisseur.

Depuis longtemps on a supposé qu'il existait un dualisme cortical et on a même cru l'avoir trouvé. Dans la littérature, nous trouvons ce prétendu dualisme exposé sous différentes formes. Les uns supposent que chaque zone sensorielle comprend deux sortes de »centres«: les uns servant exclusivement aux sensations (centres sensitifs), les autres à la mémoire (centres mnestiques de *Liepmann*). On peut s'imaginer cette différenciation en deux groupes d'éléments nerveux (sensitifs et mnestiques) sous différentes formes topographiques. Par exemple, il y aurait dans la *même couche* corticale alternance entre les cellules sensitives et les cellules mnestiques; ou bien il y aurait dans le *même champ* cortical alternance des couches sensitives et des couches mnestiques ou un focus sensitif et une périphérie mnestique; ou bien il y aurait alternance entre *des champs* sensitifs et des champs mnestiques; ou enfin il y aurait des *agglomérations* de champs servant exclusivement soit à la sensation soit à la mémoire. C'est surtout sous cette dernière forme que nous trouvons le dualisme actuellement dans la littérature et c'est sous cette forme aussi que je le discuterai à l'appui de nos nouvelles connaissances.

En abordant cette question fondamentale, je commencerai par dire un mot de l'essai qu'on a fait de donner à cette théorie une base fibrosystématique. Je ne me contenterai pas de soutenir que toutes les régions corticales sont pourvues de soi-disant fibres de projection (fibres unissant l'écorce à un centre sous-cortical), mais je soutiendrai encore que l'absence même de fibres de projection dans un centre ne prouverait pas la nature mnestique de ce centre. Supposons un moment que les radiations nerveuses des sens périphériques ne se terminent que dans un nombre restreint de champs corticaux (appelons-les pour l'instant, champs primaires) et supposons de plus que les fibres d'association seules puissent transmettre les excitations périphériques de ces champs aux autres champs (appelons-les champs accessoires). Est-ce que les champs accessoires en seraient pour cela forcément de nature mnestique, comme le croient certains auteurs? En aucune façon. Nous pourrions tout au plus supposer qu'il se fait dans les champs primaires une nouvelle différenciation dans la conduction des excitations périphériques, de même que nous supposons qu'il s'en fait une dans la couche optique. Les radiations périphériques se terminent toutes dans la couche optique, pour se continuer après avoir passé par un nouveau système de neurones. Nous n'avons qu'une façon plausible d'expliquer ce fait: c'est de supposer que les excitations périphériques subissent dans la couche optique une différenciation portant sur la façon dont elles continuent à être transmises. On ne pourrait songer qu'à une nouvelle différenciation dans le mode de transmission si le prétendu dualisme cortical existait. Les soi-disant fibres d'association prendraient ainsi le caractère de conducteurs sensoriels, de même qu'il arrive parfois que les fibres de projection prennent part au processus associatif,

comme je l'ai montré ailleurs. Rien n'empêcherait que les deux sortes de champs ne prennent part, en principe, de la même façon aux processus psychiques, avec la seule différence que le contingent apporté par les champs secondaires serait le plus différencié et par conséquent d'ordre plus élevé. Mais rien ne nous forcerait à prendre les centres primaires et les centres accessoires comme les représentants respectifs de la fonction sensation et de la fonction mémoire.

Ceci dit, voyons ce que nous pouvons tirer de la myéloarchitecture au point de vue de ce dualisme sensitivo-mnestique.

Il y a un dualisme assez net entre ce que j'appelle l'isocortex et l'allocortex. Mais on ne peut voir dans l'allocortex ni la partie mnestique ni la partie sensitive de l'écorce, car certains sens, comme la vision et l'audition ne sont pas en rapport avec lui. Mais si l'allocortex ne représente en totalité ni le cortex sensitif ni le cortex mnestique, nous devrions pouvoir trouver dans l'isocortex une partie sensitive et une partie mnestique. On pourrait bien songer à opposer l'isocortex insulaire qui possède un avant-mur au reste de l'isocortex qui en est dépourvu. Je dirai d'abord que nous ne savons pas encore si l'avant-mur ne fait pas partie de tous les champs au-dessous desquels nous le trouvons chez l'adulte. Mais, même s'il était justifié de prendre l'isocortex insulaire comme un tout indépendant, il présente une étendue si petite quand on le compare à l'ensemble des champs qui n'ont pas d'avant-mur qu'on ne peut vraiment pas voir en lui la partie mnestique de l'écorce. Nous pouvons trouver d'autres dualismes dans l'isocortex. Nous pouvons opposer soit la région infraradiée, soit l'aire striée au reste de l'isocortex. Mais l'aire striée appartient au seul sens de la vision et la région infraradiée, comme l'isocortex insulaire, est beaucoup trop petite pour former la partie mnestique de l'isocortex.

Irons-nous maintenant chercher le dualisme sensitivo-mnestique dans la différence entre le nombre et la grosseur des fibres des couches profondes de l'écorce? Cette différence correspond, comme nous l'avons montré, Mme *Vogt* et moi, il y a dix ans, à la différence dans le développement myélogénétique. Mais nous n'avons pas là à faire à un dualisme tranché, car nous trouvons toutes les transitions entre les deux extrêmes. D'autre part, et c'est le point important qui ressort de mes nouvelles recherches, ces deux différences concommittantes ne coïncident avec aucun autre *caractère* spécial de l'architecture. Par conséquent, même si l'on ne parlait plus d'un dualisme absolu et si l'on admettait l'existence de quelques régions intermédiaires, nous ne trouvons rien dans les nouveaux faits qui puisse soutenir l'existence de ce dualisme.

Il n'y a non plus de dualisme architectural correspondant aux autres formes de dualisme fonctionnel que l'on trouve dans la littérature, par exemple, l'essai d'opposer le lobe frontal au reste de l'écorce. Au point de vue architectural, le lobe frontal n'est pas du tout un organe uniforme et il ne présente nulle part une structure telle qu'on puisse supposer qu'une de ses parties ait une fonction tout-à-fait différente dans son essence de celle du reste de l'isocortex.

Reste maintenant la fameuse division en centres de projection et en centres d'association. En tant que le terme centre d'association a un sens et n'est pas seulement un synonyme malheureux de centre mnestique, c'est-à-dire si on le prend pour signifier qu'il y a des agglomérations de champs servant exclusivement au processus de l'association, les faits les plus élémentaires de l'architecture suffisent

à démontrer que ces agglomérations n'existent pas. Nous avons vu que toutes les différences locales de l'isocortex proviennent des modifications des mêmes couches fondamentales. Comment croire que ces mêmes couches dans lesquelles se passerait le processus physiologique de nos phénomènes conscients, dans les centres sensitifs, serviraient exclusivement dans les centres d'association à des processus de combinaison dépourvus de reflet conscient! Espérons que le jour approche où l'expression absurde de centre d'association sera rayée de la terminologie psychophysiologique!

Nous avons vu qu'il y avait des gyrus qui contenaient un grand nombre de champs, qu'il y avait des champs qui s'étendaient sur deux ou plusieurs gyrus et qu'enfin les rapports des champs avec les circonvolutions variaient d'un cerveau à l'autre. Il en résulte que les localisations et les comparaisons basées uniquement sur les circonvolutions (comme on l'a fait jusqu'à ce jour) sont à refaire ou à préciser. On peut retrouver un certain nombre de champs architecturaux dans toute la série des placentaliens et même des marsupiaux. Ceci nous donne le droit de conclure à la même fonction chaque fois que nous retrouvons la même structure.

Le fait le plus important est celui du nombre inattendûment grand des champs architecturaux. Il en résulte que nos facultés doivent être localisées d'une façon plus élémentaire qu'on ne l'a cru jusqu'ici. Maintenant que nous connaissons les champs, comment trouverons-nous leurs fonctions? Je laisse de côté la fibrosystématique et la clinique qui, pour moi, ne viennent qu'en deuxième ligne. A mon avis, c'est par l'étude de l'architecture de l'écorce cérébrale des divers individus, précédée de l'étude de leurs facultés intellectuelles, que nous arriverons le mieux à notre but. Je puis mesurer aujourd'hui la grandeur de chaque champ cortical et y reconnaître certaines particularités structurelles individuelles. Ce qui nous reste à faire, c'est à trouver des méthodes qui nous permettent de mesurer et d'analyser les facultés intellectuelles.

Je ne parlerai pas du grand rôle pédagogique que pourra prendre cette psychologie individuelle de l'avenir qui nous permettra — dans une société plus libre — d'assigner à chacun le rôle qui convient à ses aptitudes. Je ne parlerai pas non plus du rôle médical de cette psychologie individuelle qui nous permettra d'établir vraiment le bilan intellectuel de l'individu. Je parlerai seulement de l'approfondissement de notre science des localisations qui résultera du travail commun de l'anatomie et de la psychologie individuelles.

Il y a aujourd'hui dix ans, Mme *Vogt* et moi, nous disions au congrès de psychologie de Paris: »Étant donnée la relation intime entre la fonction et la structure d'un organe, on est quelquefois porté à conclure de la structure à la fonction. L'anatomie actuelle n'est pas encore assez avancée pour permettre de telles conclusions. Parmi ces conclusions, l'anatomie des hémisphères pourra un jour permettre de limiter les différents centres corticaux d'après la structure fine caractéristique pour chaque région«. Lorsque je demandai l'année suivante une section de psychologie pour mon institut neurobiologique, on m'objecta ce que nous avions dit à Paris. Je répondis que nous n'avions rien à retirer de nos dires, mais que nous avions le ferme espoir que les choses changeraient bientôt.

Comme vous le voyez, nous avons fait un pas en avant. Le démembrement cortical dont nous avions parlé est fait en grande partie et le travail commun des anatomistes et des psychologues est devenu non seulement possible, mais indis-

pensable. Une des grandes tâches de notre société sera de prendre part à ce travail commun. Certes, pour faire avancer la psychogénie, la psychothérapie et la psychoprophylaxie il est encore plus important d'étudier le côté sentimental de notre psychée ainsi que les phénomènes de l'inhibition et de l'épuisement que d'étudier le côté intellectuel de notre vie psychique. Certes, c'est le côté émotif de la psychologie individuelle qui nous intéresse peut-être le plus, nous autres médecins. Mais, nous ne devons pas oublier que l'avenir de la pédagogie, la possibilité de mesurer l'intelligence individuelle et le développement de notre science des localisations dépendent de l'étude du côté intellectuel de la psychologie individuelle. C'est pourquoi nous ne devons pas négliger ce côté intellectuel.

Verlag von Johann Ambrosius Barth in Leipzig.

Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane. In Gemeinschaft mit S. Exner, J. v. Kries, Th. Lipps, A. Meinong, G. E. Müller, W. A. Nagel, C. Pelman, F. Schumann, C. Stumpf, Th. Ziehen herausgegeben von F. Schumann und J. Rich. Ewald. Abonnementspreis pro Band M. 15.—.

I. Abteilung: Zeitschrift für Psychologie, herausgegeben von Prof. Dr. F. Schumann, Frankfurt a. M. In zwangl. Heften. 6 Hefte bilden einen Band. Preis des Bandes M. 15.—.

II. Abteilung: Zeitschrift für Sinnesphysiologie, herausgegeben von Prof. Dr. J. Rich. Ewald, Straßburg i. E. In zwanglosen Heften. 6 Hefte bilden einen Band. Preis des Bandes M. 15.—.

Die Zeitschrift erscheint von Band 41 an in zwei Abteilungen, was durch die Verschiedenartigkeit der behandelten Gebiete geboten erschien; die Zeitschrift für Psychologie bringt aber nicht nur die psychologischen Originalarbeiten, sondern auch die Referate und die Bibliographie für beide Abteilungen, während die Zeitschrift für die Sinnesphysiologie nur Originalarbeiten aus diesem Gebiete veröffentlicht. Von der Zeitschrift für Psychologie erscheinen jährlich 3—4 Bände, von der Zeitschrift für Sinnesphysiologie etwa 1 Band.

FUHRMANN, Dr. MANFRED, Diagnostik und Prognostik der Geisteskrankheiten. Ein kurzes Lehrbuch. VII, 310 Seiten mit 13 Kurven u. 18 Schriftproben. 1903. Geb. M. 5.75.

Dieses Kompendium verfolgt rein praktische Ziele. Es soll den Anfänger lehren, wie man in der Psychiatrie eine Diagnose macht. Daher ist alles Theoretische beiseite gelassen, überall eine möglichst exakte Kürze des Ausdrucks angestrebt und im wesentlichen die Differentialdiagnostik gepflegt worden. Das fließend geschriebene Buch wird sich bei Studierenden wie praktischen Ärzten, ebenso aber auch bei Juristen bald einbürgern.

KRAEPELIN, Prof. Dr. EMIL, Psychiatrie. Ein Lehrbuch für Studierende u. Ärzte. 2 Bände.
I. Band. **Allgemeine Psychiatrie.** 8. Auflage. XIV, 676 S. 1909. M. 18.50, geb. M. 20.20.
II. Band. **Klinische Psychiatrie.** 1. Teil. 8. Auflage. XV, 666 S. mit 151 teils farbigen Abbildungen und 27 Schriftproben. 1910. M. 20.—, geb. M. 21.50.

Das Werk wird von einem großen Teil der Fachpresse für das beste deutsche Lehrbuch der Psychiatrie angesehen. Der III. Band wird in 8. Auflage Ende 1910 erscheinen.

MACH, Prof. Dr. ERNST, Populär-wissenschaftliche Vorlesungen. 4. vermehrte u. durchges. Aufl. XII, 506 S. mit 73 Abb. 1910. M. 6.—, geb. M. 6.80.

Von den geistreichen Vorlesungen des weitbekannten Verfassers mußte nach kurzer Zeit eine neue Auflage hergestellt werden, die um mehrere Vorlesungen erweitert und auch sonst inhaltlich revidiert worden ist.

MACH, Prof. Dr. ERNST, Erkenntnis und Irrtum. Skizzen zur Psychologie der Forschung. 2. Aufl. XII, 474 S. mit 35 Abb. 1906. M. 10.—, geb. M. 11.—.

Die Zeit: Was das Buch dem gebildeten Leser wertvoll und unentbehrlich macht, ist vor allem die Tatsache, daß es der typische Repräsentant des modernen naturwissenschaftlichen Denkens ist, das sich nicht innerhalb der Grenzen einer Spezialforschung einnistet, sondern einen Teil jener Domäne übernimmt, die früher ausschließlich von den Philosophen bearbeitet wurde, wie Erkenntnispsychologie, Ethik, Ästhetik, Soziologie. Machs Werke sind weder in Schnörkeln gedacht, noch in Hieroglyphen geschrieben. Es gibt überall nur große Gesichtspunkte und gerade Wege.

MEINONG, Prof. Dr. A., Über Annahmen. Zweite umgearb. Auflage. XVI. 403 Seiten. 1910. M. 10.—, geb. M. 11.—.

Die neue Auflage hat alles das nutzbar gemacht, was sich inzwischen innerhalb des Problemenkreises dieser Untersuchungen geklärt hat, wobei namentlich die Versuche der Gegenstandstheorie berücksichtigt wurden. Es ist fernerhin die literarische Diskussion weitergeführt worden, so daß die neue Auflage auch den Besitzern der ersten etwas sein wird.

BRODMANN, Dr. K., Vergleichende Lokalisationslehre der Großhirnrinde in ihren Prinzipien dargestellt auf Grund des Zellenbaues. X, 324 Seiten mit 150 mikrophotographischen Textabbildungen und schematischen Zeichnungen. 1909. M. 12.—.

Münchener medizinische Wochenschrift: Die Ergebnisse einer 8jährigen, ungemein mühevollen und planmäßigen Arbeit hat Brodmann in vorliegendem Buche bekanntgegeben. . . . . Mögen auch die Brodmannschen Resultate wegen der Schwierigkeit der Technik und wegen der hohen Anforderung an die Übung des mikroskopischen Beobachters nicht im vollen Umfang für die wissenschaftliche Allgemeinheit verwertbar sein, so enthält das Buch doch eine Menge von neuen Tatsachen und es erfüllt das Werk jedenfalls als ein Muster unentwegter wissenschaftlicher Arbeit in heutzutage seltener Weise die alte Forderung des „nonum prematur in annum". Ein dauernder Platz in der medizinischen Wissenschaft ist ihm sicher.

GRAETER, Dr. med. Karl, Dementia praecox mit Alcoholismus chronicus. Eine klinische Studie über Demenz und chronisch-paranoide Psychosen scheinbar alkoholischer Natur. VI, 200 S. 1909. M. 6.—.

Eine Studie für Psychiater, die besonders aktuell ist, da von einer großen Zahl von Autoren über die angeblichen Alkoholpsychosen chronisch-paranoider Art in letzter Zeit vieles mit widersprechendem Resultat veröffentlicht worden ist.

HELD, Prof. Dr. Hans, Entwicklung des Nervengewebes bei den Wirbeltieren. Gr.-8°. IX, 378 S. mit 275 Abbildungen auf 53 Tafeln. 1909. M. 30.—, geb. M. 32.—.

Aus den Beobachtungen des Verfassers über das intraplasmatische Wachstum der sich bildenden Nervenbahn, über die ihr folgende periphere Wanderung der Neuroglia, über das frühe Eindringen von Neurofibrillen aus einem Neuroblasten in einen zweiten, dritten usw., sowie in periphere Innervationszellen im Sinne Agáthys, über den Ursprung einer Nervenfaser aus mehreren Neuroblasten, ergibt sich eine elementare histogenetische Auffassung des Nervensystems. Nicht als eine Summe von Neuronen (Waldeyer), den „anatomisch wie genetisch getrennten Nerveneinheiten" ist das Nervensystem entwickelt worden, sondern als ein Neurencytium.

Zentralblatt für normale Anatomie: Jetzt hat Held in großzügiger Weise seine Untersuchungen zusammengestellt und baut aus den aus ihnen gewonnenen Beobachtungen seine Lehre von der syncytialen Entstehung der Nervenfasern innerhalb eines Neurencytiums auf. — Es ist damit ein Werk entstanden, das einen Markstein in der Geschichte der Biologie bedeutet, ein Werk, das nicht allein für den Biologen, sondern auch für den Psychiater und Neurologen von fundamentaler Bedeutung ist.

Verlag von Johann Ambrosius Barth in Leipzig.

KLAGES, Dr. LUDWIG, Die Probleme der Graphologie. Entwurf einer Psychodiagnostik. XI, 270 Seiten mit 178 Figuren und 5 Tabellen. 1910. M. 7.—, geb. M. 8.—.

Es handelt sich hier nicht um ein Lehrbuch zur Verbreitung jener etwas zweifelhaften Kenntnisse von angeblich in der Handschrift fixierten Charakterzeichen, sondern um den ersten Versuch einer Fundamentierung der Wissenschaft vom Ausdruck überhaupt, als dessen zurzeit für die Forschung wichtigste Zone die Tätigkeit des Schreibens ist. Das Buch will nur analysieren und erhofft von der Zukunft das kühnere Wagnis einer Wissenschaft der diagnostischen Synthese.

KLAGES, Dr. LUDWIG, Prinzipien der Charakterologie. Mit 3 Tabellen. VI, 93 Seiten. 1910. M. 2.50, geb. M. 3.50.

Mit den „Prinzipien der Charakterologie" wird unter Betonung alles Prinzipiellen der, wenn auch skizzenhafte, Entwurf eines vollständigen Systems der Charakterkunde geboten und damit zugleich das unerläßliche Supplement zu den „Problemen der Graphologie" von demselben Verfasser.

SCHIEFFERDECKER, Prof. Dr. P., Muskeln und Muskelkerne. Studien über den feineren Bau der Muskeln. IX, 314 S. mit 20 Abbildungen. 1909. M. 10.—, geb. M. 11.—.

Biologisches Zentralblatt: ... Auf die Fülle der in dem Buch niedergelegten und den Anatomen, den Zoologen, den Physiologen, Pathologen, Neurologen und Kliniker in gleichem Maße interessierenden Resultate kann an dieser Stelle nicht näher, des Raumes halber, eingegangen werden. Wir verbinden daher mit dieser kurzen Anzeige des Buches den aufrichtigen Wunsch, es möge die Beachtung finden, auf die es als erster Pfadweiser als ein großes, bisher unerschlossenes Gebiet ein Anrecht hat. Sein Autor kann das wahrlich nicht geringe Verdienst für sich in Anspruch nehmen, als erster gezeigt zu haben, daß die einzelnen Muskeln durchaus spezifisch in ihrem Baue differenzierte Organe sind, deren spezifische Struktur in engstem Zusammenhange mit der jeweiligen funktionellen Beanspruchung steht, ja sogar sehr empfindlich und ev. sehr nachhaltig auf deren Änderung und auf besondere Insulte reagiert.

MÖBIUS, Dr. P. J., Ausgewählte Werke. Band I: **J. J. Rousseau.** XXIV, 311 Seiten mit Titelbild und Handschriftprobe. 1903. M. 3.—, geb. M. 4.50.
Band II u. III: **Goethe.** 3. Aufl. 2 Teile 264 u. 260 S. mit Titelbildern je M. 3.—, geb. M. 4.50.
Band IV: **Schopenhauer.** 2. Aufl. XII, 282 S. mit 13 Bildnissen. 1904. M. 3.—, geb. M. 4.50.
Band V: **Nietzsche.** 3. Abdruck. XI, 194 S. mit 2 Bildnissen. 1909. M. 3.—, geb. M. 4.50.
Band VI: **Im Grenzlande.** Aufsätze über Sachen des Glaubens. XII, 246 S. mit Fechners Bild. 1905. M. 3.—, geb. M. 4.50.
Band VII: **Franz Joseph Gall.** XII, 222 S. mit 5 Taf. u. 7 Fig. 1905. M. 3.—, geb. M. 4.50.
Band VIII: **Über die Anlage zur Mathematik.** 2. Aufl. XI, 272 S. mit 60 Bildertaf., 4 S. Vorwort u. Porträt des Verf. 1907. M. 4.50, geb. M. 6.—.

Prof. Pagel: „Alte, liebe, ja man darf sagen in doppeltem Sinne berühmte Bekannte sind es, die uns in den vorliegenden stattlichen Bänden entgegentreten, nicht allein glänzend konserviert, sondern neu verjüngt, in frischer, lebenskräftiger Gestalt, auch in äußerlich ansehnlichem Gewande. Es ist eine eigene Gattung Literatur, die der bekannte Leipziger Neurologe seit Jahren pflegt und fast allein mit seinen Werken repräsentiert, ein Zweig der medizinischen Kulturgeschichte, d. h. jenes Teils der Geschichte unserer Kunst, der speziell die Betrachtung der Großen und Größten in Philosophie und Literatur vom medizinischen, will sagen, vom pathologischen Standpunkte sich zur Aufgabe macht. Es kann keinem Zweifel unterliegen, daß mit diesen Arbeiten unserer Wissenschaft ebenso neue wie eminent fruchtbare Gesichtskreise eröffnet worden sind usw."

SOMMER, Prof. Dr., Kriminalpsychologie und strafrechtliche Psychopathologie auf naturwissenschaftlicher Grundlage. XII, 388 S. mit 18 Abbildungen. 1904. M. 10.—, geb. M. 11.50.

LOEB, Prof. Dr. JACQUES, Untersuchungen über künstliche Parthenogenese und das Wesen des Befruchtungsvorganges. Deutsche Ausgabe unter Mitwirkung des Verf. herausgeg. von Prof. Dr. E. Schwalbe, Heidelberg. VIII, 532 S. mit 12 Abb. 1906. M. 7.50, geb. 8.50.

Dieser Band enthält die hochinteressanten Versuche über jungfräuliche Zeugung und werden hier vom Verfasser selbst dargestellt. Sie zeigen, daß sicher die Eier der Würmer und Mollusken zur künstlichen Parthenogenese veranlaßt werden und es scheinen nur noch technische und nicht prinzipielle Schwierigkeiten zu bestehen, wenn irgendeine Grenze für das Gelingen weiterer Versuche besteht.

SCHULTZ, Prof. Dr. PAUL, Gehirn und Seele. Vorlesungen, gehalten an der Kgl. Universität zu Berlin (1899—1904). Herausgegeben von Dr. Hermann Beyer. VIII, 189 S. 1906. M. 5.60, geb. M. 6.60.

Als Anhänger der Deszendenztheorie „hält der Verfasser es für unzweifelhaft, daß, wenn auch die Übergangsformen noch nicht gefunden sind und vielleicht auch nie gefunden werden, der Mensch doch nur das höchstentwickelte Tier ist. Daraus ist dann eine notwendige Folgerung, daß er keine Privatseele für sich hat". Um so beachtenswerter ist das vernichtende Urteil, das Schultz über Haeckels Welträtsel fällt.

Medizinische Klinik: In klarer und formvollendeter Darstellung, deren fein geschliffener Stil an seinen Lehrer Emil du Bois-Reymond erinnert, hat der verstorbene Physiologe Paul Schultz in diesen „Vorlesungen" eine Übersicht über die Forschungen auf dem Gebiete der vergleichenden Gehirnphysiologie gegeben.

WILMANNS, Dr. KARL, Privatdozent an der Universität Heidelberg. **Zur Psychopathologie des Landstreichers.** Eine klinische Studie. XII, 418 S. mit 16 farb. Taf. 1906. M. 15.—.

Schmidt's Jahrbücher: Der Verf. hat sich keine Mühe verdrießen lassen, alles mögliche Material zu beschaffen. Eindringlicher als die toten Zahlen der Statistik lehren uns die Krankengeschichten, daß die Verkennung des Irreseins des geisteskranken Vagabunden die Regel, die rechtzeitige Erkennung ihrer Störung eine Ausnahme ist. Das ist wahr: Man schämt sich ordentlich unserer Rechtspflege und der Urteile der Kollegen mit ihrer albernen Simulanten-Riecherei.

MÖNKEMÖLLER, Dr. O., Oberarzt an der Heil- und Pflegeanstalt Hildesheim, **Korrektionsanstalt und Landarmenhaus.** Ein soziologischer Beitrag zur Kriminalität und Psychopathologie des Weibes. VI, 240 Seiten. 1908. M. 5.60.

Es wird beim Strafvollzug die Wertung der kranken Psyche, die ihre Opfer in dies düstere Strafmilieu verschlägt und der Nachhaft die Erfolge versagt, noch immer so gewaltig unterschätzt, daß sie für lange der nachhaltigsten Förderung bedürfen wird. Eine Zusammenstellung der statistischen und persönlichen Verhältnisse der Korrigendinnen, über ihre Kriminalität, über die äußeren Ursachen der Straffälligkeit, die Psychopathologie usw., wie sie das vorliegende Buch bietet, dürfte daher für Mediziner wie für Juristen gleichmäßig von Interesse sein